

SANS RETOUR

Les hommes et les femmes se sont rassemblés dans la maison. Tous ensemble, ils se passent les mains sur le visage, et ils disent: "Amin".

Seule avec le bébé, à l'arrière de la demeure, Mariam essaie de l'endormir. Leur maman vient de mourir en couches et dorénavant c'est Mariam, à peine sortie de l'enfance, qui la remplace pour toutes les tâches ménagères, tant bien que mal. Le père apparaît devant la porte. Il ordonne: "Mariam, viens, dépêche-toi !". Elle fait semblant de ne pas l'entendre, elle continue à dorloter le nourrisson sur ses genoux. La voix de l'homme s'enfle : "C'est à toi que je parle, viens immédiatement !" Mariam connaît la dureté de son père, elle n'ose pas désobéir. Elle dépose la petite sur sa couche et sans un mot décroche en tremblant le vieux tchadri de la mère, encore pendu à un clou dans un coin. Elle s'en enveloppe maladroitement. Elle n'avait encore jamais enfilé ce vêtement d'adulte. Ne va-t-elle pas trébucher ? Sous le tchadri, le monde est si différent, plus étroit, plus sombre.

Son père est maintenant entré dans la petite pièce. Son regard est buté, comme voilé. Mariam l'a rarement vu ainsi. Il la prend par sa petite main frêle et la pousse vers la porte. Dès qu'ils l'aperçoivent, des invités se mettent à faire résonner le tambour. "Non, pas ça !", crie le père. Ils répondent : "Mais c'est quand même un mariage !...". "Non, dit le père d'une voix sourde cette fois, c'est un enterrement !".

Dans le couloir, un groupe d'hommes attend. L'un d'eux regarde fixement Mariam. Il est plus âgé que son père. La petite main de la fillette, que son père vient de poser sur la main de cet homme, se révolte au contact de la peau rugueuse. C'est la première fois de sa vie qu'une main étrangère la touche, que des doigts étrangers emprisonnent les siens. La gêne, autant que la douleur, lui fait baisser les yeux. Au sol, les dalles de pierre bien alignées lui rappellent qu'elle avait un jour demandé à sa mère le pourquoi de cet alignement régulier. "Pour que le monde avance, avait dit la maman, il faut que les humains soient les uns à côté des autres, solidaires comme les dalles de pierre sur le sol."

Entre-temps, le bébé s'est mis à hurler. Mariam veut se précipiter pour aller le calmer, mais la poigne de celui qui tient sa main fluette se fait plus dure encore. Mariam a peur. Au travers l'épais grillage du tchadri, ses yeux appellent son père au secours, mais l'homme devant elle n'est plus le même. Il a soudain vieilli, ses épaules sont voûtées, ses paupières sont rouges. Il est là comme une statue, il ne la voit pas, ne veut pas la voir. Les autres, ceux qui attendaient, ceux qui voulaient jouer du tambour, s'impatientent. Ils quittent la maison. Mariam doit suivre. Elle comprend qu'elle vient de jeter son dernier regard sur sa famille.

La foule chuchote sur son passage: "C'est le prix du sang, c'est le prix du sang !". Maintenant Mariam sait: elle paie pour la vie de l'ennemi tué. La paix entre les deux clans est à ce prix. Elle sait qu'elle doit s'incliner, se taire, ne pas faire de bruit. D'ailleurs ses larmes sont silencieuses...